L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.
JEUDI, 24 DECEMBRE 1885.

Bibliographie.

L'année préparatoire de rédaction et d'élocution, par MM. Carré et L. Moy, tel est le titre d'un petit volume illustré, que nous envoie la Librairie Classique Armand Colin et Cie, 1, 3, 5, rue de Mézières, Paris.

Un livre d'enseignement élémentaire est toujours une œuvre malaisée à parfaire ; il est rare que l'auteur sache se mettre à la portée des jeunes esprits auxquels il s'adresse.

A celui-ci on ne pourra pas adresser semblable reproche. Il est d'une rare clarté, et par une marche méthodique, bien graduée, il conduit l'enfant à appliquer les règles de la grammaire, à former lui-même les propositions, les phrases, à les lier les unes aux autres, à déduire, par la seule opération de son intelligence, ceci de cela, à rédiger enfin.

Le système suivi par MM. Carré et Moy est d'une grande ingéniosité dans sa simplicité. Il a l'inappréciable mérite de forcer l'élève à réfléchir ; de l'amener à des développements logiques qui successivement éclatent pour lui ; comme des feux naissant les uns des autres, produisant traînée, et finissant par donner une lumière intense.

Ici on peut écrire que l'enseignement devient une récréation pour l'écolier ; c'est, pour ainsi dire, lui même, qui devient son propre maître ; il s'amuse à glisser sur cette pente douce ; les idées sont engendrées par les mots ; les mots par les idées. C'est, en vérité, de l'assistance mutuelle.

Les *illustrations* lui viennent aussi en aide, et très sûrement. Une simple image est là devant lui, et un instant de réflexion, d'analyse, lui vaut d'en tirer des phrases, tout un petit sujet. Presqu'à son insu, il arrive ainsi à composer ; le Jourdain en herbe fait aussi de la prose sans s'en douter. Au bout de sa leçon il est tout étonné de ses nombreuses et faciles trouvailles.

Les auteurs de ce travail, destiné au Cours Moyen—celui des élèves de 9 à 11 ans—ont échelonné là des canevas, où si vous nous permettez l'expression, des scenarios de lettres, de compliments, d'anecdotes, d'épilogues, de fables, d'historiettes, que l'enfant remplit, achève, sans effort pénible.

Et tout en poursuivant son œuvre de composition, il apprend mille et une choses d'une utilité pratique—appartenant au domaine de la grammaire, de l'histoire, de la science, et invariablement à la vertu.

Nous avons parcouru avec un intérêt [illegible] ce gentil volume de 120 pages et [illegible] recommandons sans hésiter à ceux qui s'occupent d'enseignement. Il y a dans ce livre du joujou, mais du joujou [illegible]

L. PLACIDE CANONGE.

—Remercîments à Mme Julia Ward Howe, qui nous a adressé un exemplaire d'une brochure intitulée : *"Report and Catalogue of the Woman's Department of the World's Exposition, held at New Orleans*, 1884-1885."

Dans cette brochure in-8°, qui ne contient pas moins de 235 pages, on a réuni et classé avec méthode, avec clarté, une foule de documents intéressants et dont *l'Abeille* a généralement donné la substance dans ses nombreuses revues du *World's Fair*.

Théâtre de l'Opéra.

La seconde représentation de l'opérette *Le Jour et la Nuit* a lieu aujourd'hui. Nous avons dit le succès de l'ouvrage mardi soir; nous n'avons donc pas à revenir sur ce sujet.

Rappelons seulement que les rôles de ce joli ouvrage sont tenus par Mmes Alice Reine, Caisser, Verdier, Masson, Adorni, Nouma, Vallitzani, Perroux, Rose-Marie, Hanot; MM. Tony-Reine, Marchand, Lefèvre, Perrenot, Lyon, Breniux, Charrière.

Ouvrage et distribution bien faite pour tenter. Aussi, n'en doutez point, beaucoup succomberont à la tentation ; beaucoup iront passer, ce soir, quelques heures charmantes à l'Opéra, en attendant celle du Réveillon, dont la coutume légendaire est encore loin d'être perdue.

Demain, matinée extraordinaire; un éclat de rire tout le long du spectacle. Jugez en : le second acte de *La Masscotte* et *Les Dominos Roses*. Voilà déjà, n'est-ce pas ? un programme bien entendu, mais ce n'est pas tout.

L'administration veut corrompre le monde d'enfants qui se rendront à cette Matinée ; elle veut en faire des gourmets, des romains résolus, et à cet effet elle offrira à chacun d'eux un élégant joujou. Ils n'y résisteront pas ; leurs mains mignonnes exécuteront une symphonie bien nourrie et agrémentée de pétards aussi.

Samedi, au Matinée, *Les Cloches de Corneville*; le soir, reprise de *Bébé*, comédie d'une allure si d'une verve endiablées.

Dimanche, *Le Tigre du Bengale* et *La Fille de Mme Angot*.

Académie de Musique.

DÉBUT DE M. BIDWELL

Excellente journée que celle d'hier pour l'Académie de Musique; recette des plus chaudes à la matinée et à la soirée. Résultat dû à la pièce de Fred Marsden : *Shaun Rhue* et à ses interprètes Melle Belle Melville, M Joseph Murphy d'abord; puis Melles Ella Baker, *Elfa Perry* ; MM. John Archer, H. Byers, C. H. Thompson, Charles Dade, F. Herbert, John T. Mc Nary, Ed. Mitchell, E. Murray.

Nous l'avons déjà écrit, le personnage de Larry Donovan est remarquablement compris, remarquablement composé par M. Joseph Murphy ; ajoutons que non seulement il s'y distingue par son jeu fin, bien senti, mais aussi par la façon dont il détaille le chant populaire et toujours redemandé : *A handful of earth*—*Une poignée de terre*. Infiniment de couleris et de coloris vrai dans cette interprétation.

C'est demai ; que revient la matinée de Noël. Matinée fameuse depuis bien longtemps à l'Académie de Musique.

Pour cette fois seulement M. Bidwell, qui est bien plus ingambe qu'on ne le penserait, a consenti à jouer un rôle de première importance, et nous pouvons vous affirmer d'avance qu'il s'en acquittera à merveille.

Notre mémoire nous trahit en ce moment ; nous ne nous souvenons plus du titre de l'ouvrage où va paraître ce doyen des impressarii du Sud, mais ce que nous savons, c'est qu'il y tiendra le personnage double de Papa Noël et de Santa Claus.

Ce double personnage n'a qu'une scène ; néanmoins elle suffit à Bidwell pour y produire l'effet le plus vif. Au cours de celle-ci, et dans un mouvement qui sera très goûté, il fera ruisseler sur la partie bambine de ses spectateurs une pluie de 10,000 jouets. C'est à qui voudra se tenir sous l'averse. Jamais arroseur n'aura eu plus de vogue.

M. Joseph Murphy et Mlle Belle Melville essaieront bien, dans cette dernière représentation de la comédie-drame *Kerry Gow*, de disputer le succès à leur directeur ; mais nous leur prédisons qu'ils seront rude besogne en présence de cette concurrence.

Dimanche prochain, première soirée de M. Roland Reed.

THÉATRE ST-CHARLES.—Le répertoire du Star Dramatic Company est tellement touffu qu'un ouvrage, si bien tenu qu'il soit, ne demeure pas longtemps sur l'affiche. Il est donc probable que le drame *Fouth* en disparaîtra sous peu ; et nous nous hâtons de vous prémunir contre ce fait, afin que vous ne soyez pas pris par surprise, et que vous ne négligiez point les dernières occasions de voir la pièce de Paul Merritt et Augustus Harris.

L'œuvre vous intéressera certainement; vous admettrez avec tout ce public qui y applaudit chaque soir depuis dimanche dernier, qu'il y a là un ensemble de premier ordre.

Les scènes à effet n'y sont pas rares ; nous vous recommandons, par dessus toutes, celle du départ des troupes au cinquième tableau. Situation émouvante, chaudement traitée, chaudement rendue.

Ce soir, sixième représentation de *Fouth*.

Demain, Matinée de Noël.

GRAND-OPERA-HOUSE. — Deux représentations de *Monte Cristo* vaudront certainement deux recettes aujourd'hui à cet théâtre. En effet, ce titre exerce sur la foule une influence irrésistible. Il faut avouer aussi, la pièce a pour exécutants exiliaires MM. James O'Neill, W. H. Wallis, Le Clercq ; Mmes Elizabeth Robins, Annie Boudinot, Fannie Henry et même ceux qui sont chargés des rôles les plus *effacés*.

Entre le deuxième et le troisième acte, on exécutera le *West End Polka*, gosse, qui exécuteront le *West End Polka*, composition de M. Knoll.

Dimanche prochain, début de la troupe lyrique *Ford, de Baltimore*.

THÉATRE FARANTA.—On aborde tous les genres à ce théâtre ; c'est le cirque qui y règne en ce moment. Cirque Lorelaud, dont les sujets sont très nombreux et les spectacles variés.

Il va sans dire que les enfants, qui comptent parmi les plus fidèles patrons de M. Faranta, auront demain leur joyeuse Matinée de Noël.

Chacun de ceux-là recevra, avec le billet de cette matinée spéciale, une carte lui donnant une chance dans une loterie dont le lot est une chèvre, remarquablement dressée, élégamment harnachée, et attelée à une jolie voiture, du modèle le plus nouveau.

Vous vous imaginez facilement le bonheur du gagnant qui, venu à pied, s'en retournera en voiture et dans ce curieux équipage. Tout cela pour 10 cents.

MUSÉE-THÉATRE. — L'orchestre des Etudiants Espagnols obtient un succès éclatant. Ses charmants programmes viennent s'ajouter au programme déjà si attrayant du Musée-Théatre.

Mais songez-y, l'engagement de *la Estudiantina* est court ; n'allez pas manquer le coche. Il part toutes les heures, dès le matin jusqu'à 10 heures du soir.

Le voyage par cette voie ne coûte que 10 cents.

Une lettre de Castelar.

Nous la trouvons dans le *Figaro* de Paris, du 7 décembre.

Sous le règne d'Alphonse XII, l'opinion se trompait certainement, et j'ai toujours été en désaccord avec elle. On croyait à la solidité de l'organisme créé par ce que j'appelle le pronunciamiento de Segunto. Les conservateurs "civils" dont les prévisions valaient mieux que les impatiences des conservateurs militaires, s'opposèrent au pronunciamiento très adroitement, mais une fois réussi, ils se trompèrent, à mon avis, en acceptant le pouvoir émanant d'un coup heureux mais inopportun, et contraire aux principes de légalité qu'ils éroquent et qui constituent leur règle de conduite.

La réaction, que les erreurs de *tous* avaient produite, n'eut pas la tolérance nécessaire à toutes les grandes œuvres, et la monarchie improvisée sentait toujours qu'elle manquait de base. Le Roi n'avait l'expérience ni des hommes ni des choses. En revanche, il devait avoir tous les soucis et tous les chagrins à un âge où sa faible santé et son inexpérience l'empêchaient de remplir une tâche si lourde et d'une si grande responsabilité morale. Tous ceux qui hâtèrent son avènement par des moyens violents, risquant l'aggravation de la guerre civile, doivent se dire aujourd'hui qu'il aurait mieux valu attendre du verdict du Parlement un royaume, au lieu de l'accepter d'un soulèvement militaire. La manœuvre n'inspirait que du discrédit et était une invitation à la conspiration permanente, car les conspirateurs, prenant exemple sur son origine, ne lui reconnaissaient aucune autorité morale.

Tout cela me confirme dans mon idée que la République est la solution indispensable, du moment que la politique conservatrice ne réussit à rien. La logique des faits, bien plus que nos aspirations particulières, doit amener la République, par la force de l'opinion publique plus vigoureuse chez nous qu'on ne le croit à l'étranger, par les vœux des communes et des villes, par ceux des municipalités et des Cortès qui la consolideront et rasseneront la nation. L'Espagne, en effet, fut un jour terrifiée par le mouvement cantonal et intransigeant, qui se fit le complice involontaire, mais néanmoins le complice de la guerre carliste, et l'auteur principal de la violente réaction dont nous subissons encore les dernières conséquences.

Dans ces derniers temps, j'ai toujours eu la conviction que la restauration bourbonienne devait être transitoire ; nous pouvons la remplacer légalement et paisiblement par une République aussi libérale que conservatrice, capable de maintenir les progrès proclamés par les démocraties modernes, et respectant au même temps et les mineurs et les traditions du peuple espagnol dans tout ce qui ne contredit pas d'une façon profonde et radicale la liberté.

Le trône restauré ne pur jamais détruire ma tribune républicaine. J'ai été, pendant les dix ans du règne d'Alphonse XII, député à toutes les législatures et j'y ai dit haut et clair, devant ceux qui avaient fait la restauration monarchique, qu'elle n'était ni forte ni durable. Le 7 août 1876, j'ai dit textuellement ceci : "Les restaurations n'ont jamais été des solutions. Pas une n'a rien résolu définitivement. La rentrée des Stuarts en Angleterre ne fut pas une solution; ce n'en fut pas une non plus le retour des Bourbons en France.

Vous voyez, mon cher ami, que, même en plein succès, en pleine tranquillité, je ne croyais ni à l'existence, ni à la solidité des choses, et j'assurais que la Restauration ne vivrait que le temps nécessaire aux républicains pour se guérir des exagérations nuisibles. J'avais même fixé un délai, très court dans la vie d'un peuple. Cela durera quinze ans, avais-je dit à mes amis. Qu'est-ce que c'est qu'une restauration ? Un temps de trêve où les idées progressives se développent et se modèrent pour arriver à la vraie solution, la seule pratique. Il en est des idées progressives comme du Christ de l'Evangile. Elles ressuscitent toujours, sinon au troisième jour, à la troisième année, sinon à la troisième année, au troisième lustre, mais pas plus tard que trois lustres, après....leur mort.

Eh bien ! si au printemps de la restauration je ne croyais pas à la durée de la monarchie, que voulez-vous que je vous dise après la mort du roi Alphonse ?

Même aux temps des plus grandes monarchies, les minorités et les regences n'ont causé en Espagne que des larmes, du sang, des misères. Isabelle II, comme Ferdinand VII, Alphonse XII comme la princesse Mercédès, tous les représentants du droit en enfance n'ont été que les témoins de malheurs et de catastrophes. Les grandes qualités de l'ancienne Christine n'ont pas empêché une guerre désastreuse. La reine Christine d'aujourd'hui a, elle aussi, des vertus et des qualités universellement reconnues : femme émérite, épouse modèle, mère tendre et dévouée à ses enfants, sa situation même la met à l'abri de toute haine, mais les autres aussi étaient charmantes et populaires, et cela n'empêcha pas leur chute.

Il n'y a pas de pays au monde où la *vox populi vox cœli* soit plus vrai et plus applicable. En Espagne, quoi qu'on fasse, quand l'opinion se prononce, c'est fini. Je l'ai vu de près, quand je voulais affirmer la République. Dès les premiers jours, tout le monde a dit que la République n'avait aucune chance de succès, et elle n'en eut pas. Maintenant, c'est tout le contraire, tout le monde dit que ce qui est actuellement ne durera pas ; eh bien ! c'est fini, et nous n'en avons pas pour longtemps ; vous n'avez qu'à regarder autour de vous, il y a des choses qui sont dans l'air.

Voyez la Régente. Elle n'a pas d'appui dans la famille royale dont quelques membres croient avoir plus de droits qu'elle à la tutelle. Ses droits seront menacés et discutés par une constitution très peu respectueuse des *traditions* monarchiques et des majorats de la couronne. La reine Christine n'a pour elle ni les familles nobles ni les hommes politiques qui ont soutenu Isabelle II en 1836. Ces fatalités, ces lois du hasard ne suffisent pas à produire, n'importe dans quel pays, des situations durables. Il ne reste donc qu'une grande abstraction, LA LÉGALITÉ, qui puisse défendre des institutions comme la royauté, ayant besoin du prestige personnel de ceux qui règnent et du dévouement personnel de ceux qui lui obéissent.

Mais la faiblesse même du principe à remplacer exige une grande prudence, et c'est pour cela que je crois que le nouveau gouvernement doit être établi par les procédés les plus légaux et les moins violents. La preuve que la restauration bourbonienne n'a jamais eu le caractère d'une solution définitive, c'est que les espérances des républicains n'ont pas eu un jour de défaillance, et que les carlistes étaient constamment l'arme au bras. Le positivisme scientifique ne veut pas admettre le mystère, et cependant l'inconsolant et le mystérieux décident du sort des nations bien plutôt que les calculs et les prévisions de la sagesse politique. Voyez la France. Les Zoulous ont aidé les républicains en tuant l'héritier de l'Empire. Regardez de notre côté : la mort inattendue de Don Alphonse a semé la joie parmi les carlistes. Deux petites filles innocentes font aujourd'hui la force de Don Carlos, seul représentant viril de la monarchie espagnole.

Il y a dans les partis conservateurs une idée généralement répandue, c'est que la Monarchie, dans cette période de lutte, ne peut être représentée que par un homme. Notez en même temps que, pendant dix ans, les théories divulguées avec entêtement par les sommités du gouvernement ont été des théories carlistes, car elles ont accrédité chez les esprits faibles et superstitieux le sophisme de l'entente entre le peuple et la monarchie traditionnelle.

C'est donc dans l'amoindrissement de la monarchie représentée au Parlement, et dans la bonne fortune de la Monarchie représentée par un prince de traditions absolutistes, qu'est le différend à résoudre, et la gravité d'une situation qui ne pourra ni par des concessions libérales, ni par des résistances réactionnaires arriver à la stabilité.

En échange, mon *utopie* ; l'utopie de substituer le régime républicain au régime monarchique par un mouvement pacifique et légal de l'opinion, et avec le concours des Cortès, formulé soit par un article de la Constitution, soit par une des Constitutions déjà connues, voire celle de 1869, peut très facilement devenir une réalité par l'accord commun de tous les partis libéraux *sans exclusion même des plus conservateurs*. C'est pour cela que je tiens plus que jamais aux procédés calmes, et je déclare par l'intermédiaire de votre journal ma résolution inébranlable de ne jamais recevoir le pouvoir d'une révolution populaire, ni d'un pronunciamiento prétorien. Je n'exercerai comme dans le temps, par le vœu solennel des Cortès, légitime expression vraie de la volonté nationale.

Une République formée de la sorte satisferait, avec les droits individuels, le suffrage universel, le jury, la liberté religieuse, les grandes aspirations de la démocratie avec une très grande autorité, un patronat et un budget ecclésiastique ne rappelant en rien les anciennes persécutions. Avec une armée nombreuse et disciplinée, instruite par le service obligatoire et exempte de la concurrence ridicule des corps populaires armés, car il n'est pas besoin de gardes nationales dans un pays qui respecte les lois et les grandes aspirations conservatrices, on peut faire un gouvernement stable.

Voilà donc les deux points d'appui de ma politique, déjà traditionnelle. La légalité comme campagne, la République conservatrice comme but. J'ajouterai que je crois pas à la force ni aux éléments de la démagogie. Quelques départements d'Andalousie et de l'Estramadure exceptés, le peuple espagnol, par ses conditions sociales et son désintéressement dans tous les grands moments, repousse le socialisme ; c'est pour cela que je n'ai pas peur de voir recommencer la terreur de 1873.

Don Carlos a tort s'il croit qu'on veut le changement forcé des choses, que nous allons lui fournir des prétextes, et qu'après l'avènement d'un nouvel état de choses, nous allons lui procurer le rôle de sauveur. Notre démocratie évitera, je vous l'affirme, tout mouvement armé. La dernière guerre civile n'a pas eu du tout le caractère d'une guerre de succession, comme la première. Elle fut plutôt une guerre de sécession, aidée par la maladresse des monarchistes, voulant mettre sur le trône une dynastie étrangère.

En outre, nous voulons établir la République donnant à l'Etat la force nécessaire dans les moments de péril, et, permettez-moi de m'en vanter, sans moi qui ai refait la patrie, Dieu sait comment cela aurait fini. On avait persécuté le clergé, on le força à prêter serment à une constitution qui établissait la liberté des cultes....est-ce que je sais ? On a fait tant de choses incroyables que l'anarchie était logique. L'expérience de cette douloureuse épreuve qui a fait des républicains des hommes éprouvés par les amertumes du passé, est la garantie de l'avenir, et je crois, confiant en Dieu et aux hommes, que la République conservatrice, votée par les Cortès, nouvellement élus, sera sans doute le terme heureux de cette terrible lutte.

EMILE CASTELAR.

L'auteur de la revue scientifique de la *République Française* du 8 décembre, consacre, à l'application de l'électricité à la fabrication du sucre, un article que nous croyons utile de reproduire :

M. Hubon a décrit, dans l'*Electricien*, les expériences très-curieuses qu'il a faites pour l'application de l'électricité à la fabrication du sucre.

Si l'on fait passer un courant électrique dans un jus concentré de sucre auquel on a ajouté de matières étrangères, sels et substances organiques colorées, les deux électrodes insolubles étant séparées par un vase poreux, on constate : 1o. au pôle négatif, une diminution marquée et une diminution de volume, en même temps qu'un dégagement d'oxygène ; 2o. au pôle positif, une augmentation de volume, une coloration plus foncée, un dégagement d'hydrogène ; les bases résultant de la décomposition des sels. Dans certains cas, la décoloration s'accompagne d'un précipité qu'on sépare par filtration après suppression du courant.

Le courant employé doit varier d'après la proportion et la nature des matières ajoutées, le degré de concentration du sirop, la température à laquelle il est porté. Ces conditions diverses viennent modifier dans de fortes proportions la résistance du liquide sucré qui est toujours conséquente.

Le courant ne doit pas seulement réaliser l'élimination des sels au pôle positif, il pourrait en même temps intervertir. Au contraire, avec un courant approprié, les sels minéraux et les sels organiques, les matières albumineuses, sont décomposés en présence du sucre sans qu'il y ait altération sensible de celui-ci. L'action est donc bien épurante en même temps que décolorante.

Comme exemple analogue, on sait que quand un mélange de plusieurs dissolutions salines est traversé par un courant, celui décompose, ou bien tous les sels à la fois, ou seulement un seul d'entre eux. Cette action dépend de la masse des électrolytes mélangés et de leur conductibilité.

Les conclusions précédentes, résultant de nombreux essais, sont notées dans un brevet pris, le 7 avril 1885, sous le numéro 168119. Elles sont en partie confirmées par celles que proposait le professeur Landolt, le 21 mai suivant dans l'assemblée générale des fabricants de sucre de l'Allemagne, réunie à Dresde. Ses conclusions, identiques aux miennes au point de vue de l'épuration, sont à peu près négatives quant à la décoloration.

Les conclusions auxquelles on tend à aboutir jusqu'ici serait que l'emploi du courant électrique n'est pas pratique industriellement. Mais, d'après les résultats des essais de M. Hubon, les conclusions paraissent trop hâtives. Le liquide sucré s'épure, il se clarifie ; d'une couleur foncée, il devient d'un jaune ambré; le transport mécanique permet d'activer son mouvement de dépôt sur un septum, parchemin ou vase poreux.

Or, actuellement en sucrerie, on osmose les sirops d'égout de deuxième et troisième jet et les mélasses. On obtient 15 de sucre pour 100 de mélasse ; on perd dans les eaux d'exosmose 6 de sucre ; le volume de ces eaux est considérable, 5 à 6 fois celui de la mélasse ; on élimine exclusivement les sels minéraux et accumulent les matières colorantes azotées et les sels végétaux. Aussi les sucres obtenus par la cuite des sirops de deuxième et troisième jet et des mélasses osmosées ont une nuance brune de plus en plus foncée.

Ce que l'osmose par sa nature même ne peut réaliser, on est des aujourd'hui en droit de l'attendre d'un courant électrique convenablement étudié pour le cas spécial des sirop impurs. Pour le moment, ce que nous avons dit suffira pour montrer la possibilité et l'importance de son application à l'industrie sucrière.

Nous avons annoncé, dans le numéro d'hier, que M. Marcel Deprez a renouvelé, le 5 décembre, des expériences de transport de la force motrice à longue distance, et que ces expériences avaient parfaitement réussi. Le *Journal du Havre* du 7 publie, à ce sujet, les détails qui suivent :

"Samedi, a eu lieu la visite solennelle de l'Académie des sciences à l'installation du transport de la force, montée par M. Marcel Deprez, entre Creil et Paris.

"Il y a quinze jours, nous avions annoncé le succès des premières expériences, lorsque les deux machines, côte à côte, à Creil, étaient réunies, par la ligne formant boucle, à Paris.

Dès que la réceptrice a été installée, à La Chapelle, dans la gare des marchandises, les premiers résultats ont été infiniment retrouvés, et le succès a été complet. Samedi, M. Joseph Bertrand, le secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences, avait, lui-même, adressé les invitations à ses collègues, et ces Messieurs ont trouvé, à la gare du Nord, à une heure de l'après-midi, un train spécial, composé de wagons-salons, où MM. de Rothschild frères les attendaient pour leur en faire les honneurs.

"L'Académie a été reçue à Creil, à deux heures, par M. Marcel Deprez, qui, après avoir fait faire devant elle la mise en route de la machine génératrice, a accompagné les visiteurs à La Chapelle, où l'arrivée a eu lieu à quatre heures. Là, le spectable le plus intéressant les attendait. La réceptrice, animée par le courant venant de Creil, tournait à 230 tours par minutes, conduisant elle-même l'excitatrice de son champ magnétique, et actionnant les accumulateurs hydrauliques qui servent à la manœuvre des wagons dans la gare, au moyen de cabestans.

La transformation était donc complète : travail mécanique en travail électrique au départ ; travail électrique en travail mécanique à l'arrivée, et utilisation sur place de ce travail disponible. Il est inutile de faire ressortir la conclusion qu'il faut tirer de la brillante expérience que nous devons à M. Darcel Deprez. Aujourd'hui, les yeux sont ouverts : dès maintenant, on peut le dire, le transport de la force par l'électricité est définitivement entré dans le domaine de l'industrie.

Au Public.

A TOUS ceux qui souffrent des erreurs et des indiscrétions de la jeunesse, de faiblesse nervoise, épuisement anticipée, perte de virilité, etc., j'adresserai gratis une recette qui les guérira. Ce précieux remède a été découvert par un missionnaire dans l'Amérique du Sud. Envoyez une enveloppe portant votre adresse au Rev. JOSEPH T. INMAN, Station D, ville de New York. 23 nov—6 m. nat. J. S.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 24 décembre 1885.—Température—Pluies locales, suivies de beau temps, plus froid dans partie Ouest, température stationnaire à l'Est, vents changeant de l'Ouest au Nord, hausse de baromètre à l'Est, précédé par une baisse.

Température du 23 décembre 1885.

Thermomètre de R. SCHMITZ, Opticien.

	Fahrenheit	Centigrade
6 heures du matin	58	9
Midi	68	20
3 P. M.	70	21½
6 P. M.	66	19

Nlle-Orléans, 23 décembre 1885, 2 p. m.
Température (Fahrenheit) dans les villes suivantes :

Atlanta	63	Nashville, Tenn	38
Augusta, Ga	63	Pittsburg, Pa	51
Savannah, Ga	65	Cairo, Ill	62
Mobile, Ala	69	Davenport, Iowa	41
Montgomery, Ala	65	Dubuque, Iowa	34
Vicksburg, Miss	69	Keokuk, Iowa	45
Galveston, Tex	64	La Crosse, Wis	35
Indianola, Tex	74	St-Louis, Mo	60
Shreveport, La	68	St-Paul, Minn	27
Corsicana, Tex	—	Leavenworth, Kan	54
Chattanooga, Tenn	57	Omaha, Neb	43
Cincinnati, O	55	Yankton, D. T	36
Louisville, Ky	59	Key West, Fla	72
Memphis, Tenn	60	Nlle-Orléans, La	71

MARIAGES, NAISSANCES ET DÉCÈS

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

Mariages.

A. P. Keyes à Mlle M. Melton.
W. Williams à Mlle J. Wilite.
T. Haggerty à Mlle A. Reittter.
L. Smith à Mlle M. Watkins.
C. A. Brown à Mlle L. M. Donneufelsa.

Naissances.

Mme M. Birl, une fille.
Mme L. Durac, une fille.
Mme J. Beck, un garçon.
Mme A. Hall, un garçon.

Décès.

H. Robinson, 3 ans, 2 mois et 13 jours, avenue Peter, près rue St. George.
Mme Veuve C. Heschuger, 70 ans, rue Jackson près Franklin.
H. Sampez, 7 jours, 814 rue Bagatelle.
M. Sequi, 35 ans, rue Crape entre St Antoine et Bagatelle.
J. Green, 3 mois, 605 rue de Chartres.
T. Gibson, 90 ans, 10 rue Bolivar.
Mme Veuve M. A. W. Cotting, 71 ans, 220 rue St. Charles.
A. M. Leblanc, 1 mois et 7 jours, 330 rue St-Pierre.
M. Bellman, 82 ans, rue Dryades entre Jackson et Joséphine.
Mme E. McCabe, 52 ans, rue Bolivar.

Voyageurs arrivés.

CITY HOTEL.

L. A. Thompson, Tupelo, Miss. ; Mme Densmore, Kansas ; W. H. Baum, New York ; L. G. Norwood, femme et domestique, Kaufman, Tex. ; P. W. Williams et femme, San Antonio ; B. T. Young, Chicago ; J. S. Schofer et femme, S. C. ; W. Folts et femme, Winona, Miss. ; L. W. Dickle et femme G. C. R. R. ; Dr J. H. T. Main et femme, Fort Smith ; Mme L. G. Hamilton et femme, Miss. ; H. C. Caswell et femme, San Antonio ; V. O. King, Louisiane ; B. T. Jones, Winona, Miss. ; H. C. Hill, Chattanooga, Tenn. ; Thomas Ryan, Port Eads ; W. R. Lunsday, Liverpool ; S. Poitevent et 2 enfants, Miss. ; B. E. Jones, Louisiane.

Ventes inscrites aux bureaux de l'annotateur des aliénations :

Abram Samuels à P. Duchêne, 1—six terrains et bâtisses situés rue Tremé, entre St. Louis et Toulouse ; 2—deux terrains et bâtisses formant les encoignures Toulouse, Tremé et le Canal Carondelet ; 3—six terrains et bâtisses situés coin Franklin et Toulouse.....$37,500

M. A. Merd à E. M. Ronzan, un terrain et bâtisses situés sur le nouveau canal, entre Joséphine et Célestine.....$255

Hyacinthe Lobrano à Anthony Sternman, un terrain et bâtisses situés coin Première et Live Oak.....$1,000

Mme Heloise M. Barthon à Peter Pinter, un terrain et bâtisses situés rue Sixième, entre Dryades et St. Denis.....$500

Succession—J. F. Barthélemy à Edward Hausseu, sept terrains et bâtisses dans l'île compris entre les rues St-Pierre, Orléans, Dupré et Gayoso..$105

B. Fellman à C. Schultz, un terrain et bâtisses situés rue Baronne, entre Jens et Cadix.....$90

Conrad Schultz à James Morrisey, un terrain et bâtisses situés rue Baronne, entre Jena et Cadix.....$130

Mme veuve N. Claudel et al. à Frank Payne Stone, un terrain et bâtisses situés rue Perdido, entre Bolivar et Berthand.....$300

Rudolph Michler à Martin Huber, un terrain et bâtisses situés rue Louisiana, entre Urquhart et Moralès.....$425

E. A. Luminais à Mme Auguste Walter, un terrain et bâtisses situés rue Washington, entre St. Thomas et Chippewa.....$1,000

John H. O'Conner à Mme Vve James Gallagher, un terrain et bâtisses situés coin St. Louis et Robertson.....$1,700

Mme M. L. Christian et als à Mme S. Duffy, trois terrains et bâtisses situés rue Constance entre Robin et Race.....$2,500

Jacob Dreyfus à Elizabeth L. Gallagher, un terrain et bâtisses situés coin Dauphine et Mandeville.....$4,450

Chas. P. Huntington au Louisville, New-Orleans and Taxes Railroad Co., 1. un liet carré de terre et bâtisses compris entre les rues South Poydras, Lafayette, Howard et Prézé ; 2. un liet carré de terre et bâtisis coupris entre les rues Poydras, Perdido Miro et Tonti ; 3. Filet carré de terre et bâtisses compris entre les rues Perdido, Poydras, Dupré et Gayoso ; 4. deux terrains et bâtisses situés coin Poydras et Brond.....$12,000

Cour Civile de District.—René F. Beauregard, agent, vs Paul Doullet et als.—Action en recouvrement de $300.

A. Lusk & Cie., vs William Stern.—Action en recouvrement de $343 sur une traite.

L'Hote & Cie., vs James Flynn et James Dowran.—Action en recouvrement de $628 sur un billet à recevoir.

John H. Ketting vs Miss Extina Vandergoff.—Réclamation de $1,100 sur des billets hypothécaires.

Columbus H. Allen vs ses créanciers —Cession de biens. Actif $11,189.02 ; passif, $61,271.09. Assemblée des créanciers fixée au 1er février prochain.

John T. Moore, jr., & Cie. vs Salomon Félix—Réclamation de $282 sur un compte courant.

Les témoignages se prennent toujours devant le juge Houston dans l'affaire de la succession de Kate Loynsend. Hier, le capitaine Sinnott en dépensé qu'il avait connu la défunte depuis son arrivée à la Nouvelle Orléans ; qu'il commandait le navire qui la amenée ici.

Cour criminelle. — Section A—Juge Roman.—Jane Ley, femme de couleur, a été mise en jugement sur une accusation de violences.

Section B—Juge Baker.

Wm Delaney on "Crooked-necked" Delaney, repris de justice, trouvé coupable d'attaque à main armée sur la personne de John Monihan, a été condamné à 5 années de travaux forcés.

Isaac Bourl, pour blessure sur la personne de Marcel Victor, a été condamné à une année de travaux forcés.

Des plaintes de port d'armes cachées ont été déposées contre Frank Maurice, Albert Parks, Joseph Dumas et Wm Richardson.

Commissariat des Etats-Unis—Le nommé Dominique Sal, maître d'hôtel à bord du steamer Mexico, a été conduit hier matin devant le Commissaire des Etats-Unis, accusé d'avoir essayé d'enlever du steamer, en violation de la loi, des cartes, sur lesquelles la Douane doit prélever un impôt.

Cour du recorder Davey. — James Gleaun ; détournement de portmen évalués à $35 : envoyé devant la cour criminelle.

Harry Johnson, Wm. Kuntz, Charles Williams ; actes de violence : envoyés devant la cour criminelle.

Willie Adams ; attaque à main armée : $5 d'amende ou 10 jours d'emprisonnement.

John Bennett ; violation de l'ordonnance No 92 : $35 d'amende ou 30 jours de prison.

Cour du recorder Burthe.—J. W. Johnson; attaque à main armée : $20 d'amende ou 30 jours d'incarération.

James Corichick ; allures suspectes et dangereuses : $25 d'amende ou 30 jours d'emprisonnement.

Frank Gomez ; ivresse : $20 d'amende ou 30 jours de détention.

Cour du recorder Keller.—John Iratt ; importunité (?) : $5 d'amende.

Adam Fortier ; conduite tapageuse : $2,50 d'amende.

Louis C. Tronard et Sam Preston ; bris de paix : $5 d'amende.

Vol.—Un vol commis il y a deux ou trois soirs dans une buvette sur les terrains de l'Exposition, vient d'être porté à la connaissance de la police. Les voleurs, en rapport, ont fait une consommation de vins et de liqueurs telle, qu'il est surprenant qu'ils soient parvenus à se soustraire aux recherches de la police de l'endroit, très active et très consciencieuse. Leurs libations ont dû être copieuses, à en juger par les bouteilles vuides de leur contenu et s'allignant sur les comptoirs et le parquet.

La Commission des Grâces—La vente en ville; hier, le Lieutenant-gouverneur Knoblock à parmis de supposer que la Commission des Grâces allait se réunir pour s'occuper encore une fois des condamnés à mort, Ford et Murphy. Bien vite, notre entreprenant confrère, le *City Item*, envoyait un de ses reporters *interviewer* le haut dignitaire à l'Hôtel St. Charles. Mais il paraît que, seul, l'avocat-général peut donner le renseignement, car c'est lui qui convoque ses collègues. La visite de M. Knoblock n'a d'autre but que de retirer du collège ses enfants, avec lesquels il veut passer chez lui, à Lafourche, les jours de fête.

L'Exposition de la Nouvelle-Orléans—On sait que la Fête des Collèges américains a lieu le 26 courant.

Voici le programme des cérémonies :

Discours d'ouverture par le Professeur Mills, de l'université de l'Arkansas.

Adresse de bienvenue par l'Hon. J. G. R. Pitkin, commissaire général.

Discours par le Dr Alexandre Martin.

Le Col. Preston Johnston, président de l'Université Tulane a lancé une circulaire invitant tous les étudiants à prendre part à cette fête.

Il va sans dire que l'orchestre du Prof. d'Aquin fera entendre une série de morceaux choisis.

—Exposition des beaux arts—M. Paul Bertrand annonce que le steamer *Labrador* est arrivé du Havre à New-York. Il avait à bord une collection de statuettes, de bustes, de groupes du sculpteur Eugène Blot, de Dunkerque, France. M. Blot va également envoyer la collection qui a obtenu la médaille d'or, l'an dernier, à l'Exposition des Arts Décoratifs, qui a eu lieu au Palais de l'Industrie de Paris.

Cette collection ornera l'exhibition de la maison des Frères Kappel, de Paris.

Deux peintres français, fort avantageusement connus, MM. Armand et Narcisse Vivien, envoient aussi leurs dernières toiles. Nous citerons, entr'autres, une "nature morte" de M. Armand Vivien, qui a été remarquée au Salon de 1885.

—Les deux Compagnies de Base Ball, les New-York et les Lecs, joueront une grande partie, dimanche, au Parc de la Nouvelle-Orléans, rue Canal.

—